

1

Ce spectacle, lancé en octobre 2024 à la Seine Musicale, et un peu partout en France, est une adaptation scénique du film culte de Mathieu Kassovitz sorti en 1995. Une captation vidéo a été réalisée, disponible sur Canal+. Trente ans après, l'œuvre originale est réinventée pour interroger la société actuelle. Le titre lui-même, "jusqu'ici rien n'a changé", souligne la persistance des problématiques sociales traitées dans le film : la fracture sociale, les violences urbaines et le sentiment d'exclusion.

2

À sa sortie, le film de Mathieu Kassovitz est perçu comme un signal d'alarme sur la fracture sociale et les tensions entre la jeunesse des cités et la police.

3

Il s'inspire alors de l'affaire Malik Ousseine, 1986, montrant que le sujet de la violence institutionnelle était déjà brûlant.

2005 : Le traumatisme de Zyed et Bouna

Le 27 octobre 2005, à Clichy-sous-Bois, Zyed Benna et Bouna Traoré meurent électrocutés dans un transformateur EDF où ils s'étaient réfugiés pour échapper à un contrôle de police. Ce drame déclenche les émeutes urbaines les plus importantes de l'histoire contemporaine française. Pendant trois semaines, l'état d'urgence est décrété.

Lien avec l'œuvre : Cet événement est le miroir réel du scénario de La Haine (où le point de départ est la blessure d'Abdel lors d'une garde à vue). Il renforce l'idée que le message du film n'est pas une fiction isolée, mais une réalité systémique.

Le 27 juin 2023, à Nanterre, Nahel Merzouk, 17 ans, est tué par un tir policier lors d'un contrôle routier. Contrairement aux affaires précédentes, la scène est filmée et diffusée instantanément sur les réseaux sociaux. La vidéo agit comme un accélérateur de colère, provoquant des révoltes d'une intensité inédite dans toute la France.

Cet événement survient juste avant le lancement de la pièce de théâtre. Il vient confirmer tragiquement que, trente ans plus tard, les mécanismes de tension et les issues fatales lors de contrôles restent d'actualité.

Le titre évolutif → en passant de "Jusqu'ici tout va bien" (film) à "Jusqu'ici rien n'a changé" (pièce), l'œuvre s'inscrit dans un humanisme engagé.

La pièce utilise ces dates clés pour montrer que l'art doit continuer de dénoncer la violence et de lutter pour des valeurs comme la justice et l'égalité.

Le spectacle intègre ces tensions historiques à travers le théâtre, la danse et la musique pour transformer ce constat de "non-changement" en un appel à la fraternité et au dialogue.

Ce continuum historique montre que la pièce n'est pas une simple redite, mais un témoignage nécessaire sur une situation sociale qui semble figée malgré le passage des décennies.

4

Alexander Ferrario interprète le rôle de Vinz.

Samy Belkessa joue le personnage de Saïd.

Alivor (rappeur originaire du Havre) incarne Hubert.

Le choix de nouveaux interprètes pour la scène souligne la volonté de Mathieu Kassovitz de montrer que, si les visages changent, les problématiques sociales de la jeunesse restent tragiquement actuelles

### **Synopsis**

L'action se déroule sur une seule journée, juste après une nuit d'émeutes déclenchée par une bavure policière ayant laissé le jeune Abdel entre la vie et la mort. Le récit suit la déambulation électrique de trois amis — Vinz, Saïd et Hubert — entre leur cité et le centre de Paris.

L'équilibre du groupe bascule lorsque Vinz découvre un revolver de la police égaré dans la tourmente. Tandis que la haine et le désir de vengeance consomment Vinz, Hubert tente désespérément de prôner la paix, rappelant que "la haine attire la haine".

À travers 14 tableaux mêlant théâtre, projections cinématographiques, danse hip-hop et rap, le spectacle explore l'engrenage de la violence et l'urgence d'un dialogue humaniste. C'est une course contre la montre où chaque seconde interroge la capacité de notre société à éviter une chute inéluctable.

### **Une forme artistique hybride**

Ce spectacle est une œuvre pluridisciplinaire en faisant se rencontrer les différentes formes d'art

Ce spectacle se définit avant tout comme une œuvre totale et hybride. La pluridisciplinarité n'est pas ici un simple décor, mais un langage complexe où chaque discipline apporte sa pierre à l'édifice humaniste.

5

Le théâtre apporte la force de la présence physique et l'immédiateté de l'émotion.

- La présence des corps : Contrairement au film, les trois acteurs (Alexander Ferrario, Samy Belkessa et Alivor) occupent l'espace réel, rendant la vulnérabilité des personnages palpable

La rupture du quatrième mur : Le dispositif scénique permet une adresse directe au public, transformant le spectateur en témoin actif de l'injustice sociale.

La dramaturgie en quatorze tableaux : Le découpage en séquences scéniques permet de rythmer la tension et de souligner les moments de fraternité ou de conflit.

6

Le cinéma est intégré ici comme une “sous-forme” des arts visuels, venant enrichir la narration théâtrale.

- Dispositifs technologiques : L'usage d'écrans géants et de projections 3D permet de recréer l'esthétique urbaine et le noir et blanc iconique du film original.
- Mise en abyme : Le regard de la caméra (parfois projeté en direct sur scène) offre des gros plans sur les visages, rappelant l'aspect documentaire et brut de l'œuvre de 1995.
- Élargissement du cadre : Là où le théâtre est limité par la scène, les projections cinématographiques ouvrent l'espace vers la cité ou les rues de Paris, renforçant le sentiment d'enclavement ou d'exclusion.

Pour parfaire cette rencontre des arts, deux autres formes essentielles sont mobilisées

7

La Danse (Hip-Hop) : Elle est utilisée comme une forme d'expression corporelle de la violence. La chorégraphie transforme le choc des corps en un geste artistique maîtrisé, illustrant la valeur de la paix par la sublimation du conflit

8

La Musique (Rap/Urbain) : Elle sert de narration interne. Le texte rappé remplace certains dialogues pour exprimer la colère ou l'espoir avec une poésie directe

9

Lutter contre la violence et la guerre (sociale) : Le spectacle dénonce l'engrenage de la brutalité et cherche à provoquer une réflexion sur la paix civile

Défendre le “vivre ensemble” et l'inclusion : En mettant en lumière la vie des quartiers populaires, l'œuvre milite pour une meilleure insertion et pour l'égalité des chances.

Justice et Fraternité : À travers le trio Vinz, Saïd et Hubert, le spectacle explore les liens de fraternité face à l'injustice institutionnelle

Interpeller le spectateur : Le passage de l'écran à la scène crée une immersion qui force le public à se confronter à la réalité des personnages.

Actualisation du message : En modifiant la fin et certains dialogues, Kassovitz adapte le cri de révolte de 1995 aux enjeux de 2024, prouvant que l'art est une matière vivante au service du progrès social.

Ce spectacle lutte contre la violence, le racisme et l'exclusion sociale tout en utilisant une diversité de formes artistiques à travers la danse, la chanson, le théâtre pour servir une cause humaniste globale.

L'art peut être mis au service d'une cause et favoriser la tolérance.

## Deuxième œuvre : L'4MOUR de Médine

- Complémentarité des formes : Cette chanson complète ainsi la dimension scénique et théâtrale du premier projet
- Réponse humaniste à la violence : Si la comédie musicale dépeint le constat de la haine et de l'exclusion, le titre de Médine propose une alternative idéologique. La chanson explore l'amour non pas comme un sentiment passif, mais comme un acte de résistance face aux extrémismes et aux préjugés
- Défense du "vivre ensemble" : L'œuvre prône une forme de tolérance de fraternité, en cherchant à déconstruire les barrières sociales et identitaires

Cette œuvre musicale sert de conclusion idéologique, elle permet de montrer que l'art engagé ne se contente pas de dénoncer (la haine), mais qu'il propose également une direction constructive (l'amour universel) pour la préservation du lien social.

"C'est l'histoire d'une société qui tombe et qui au fur et à mesure de sa chute se répète sans cesse pour se rassurer "juste qu'ici tout va bien, juste qu'ici tout va bien, juste qu'ici tout va bien." l'important c'est pas la chute, c'est l'atterrissage."

Hubert, La Haine